

Annie Jourdan,  
*Nouvelle histoire de la Révolution*  
Paris, Flammarion, 2018

# La « Terreur »: point marquant de la Révolution Française?

La Révolution Française est souvent représentée comme une révolution jacobine, sanglante et terroriste.

Cette image a été notamment véhiculée et largement diffusée par des Britanniques, fervents partisans de la Monarchie, ainsi que par des Thémidoriens, soucieux de se protéger et de justifier la prise de pouvoir et la persécution des Montagnards.

Même aujourd'hui c'est une image de la Révolution qui souvent prévaut auprès du grand public.

## Terreur: usage du mot

Le terme de « Terreur » a été conçu par les ennemis de Robespierre.

Par l'usage de ce mot, ils cherchaient à se démarquer de lui et de prendre leurs distances vis-à-vis d'une politique qu'ils disaient ne plus partager.

La « Terreur » devint ainsi la dénomination de la période où l'Incorruptible dominait au Comité de salut public.

# Plusieurs types de violence : la Terreur populaire.

Annie Jourdan distingue plusieurs types de Terreur:

La Terreur Populaire. Exercée par le peuple, les citoyens et citoyennes, partisans de la Révolution.

Ses causes ? Les espérances, l'enthousiasme, les craintes, l'indignation, ou encore le mécontentement ou la colère.

Elle s'explique aussi comme la tentative du peuple d'éliminer les adversaires de la Révolution, source de menaces et de craintes.

Selon Jourdan, cette violence n'est pas aussi fréquente qu'on l'a dit.

Nombre de manifestations populaires s'effectuaient paisiblement via des cortèges, des défilés, des fêtes, des pétitions, voire des banquets.

D'autres fois, il s'agissait plutôt de ce qu'on pourrait qualifier de légitime défense. Ainsi, le 10 août 1792, les régiments suisses du roi ont tiré sur les manifestants patriotes, ce qui a provoqué la colère du peuple parisien et des fédérés et le massacre qui a suivi.

Aussi, dans certains cas, c'est la panique, doublée de colère, qui l'a provoquée. Comme lors des massacres de septembre 1792, suscitée par l'avancée des Prussiens et le manifeste de Brunswick.

# La Terreur de la contre-Revolution.

La Terreur exercée par les Royalistes.

Ses causes : la peur, l'indignation, l'animosité envers les « patriotes », le volonté de dresser les révolutionnaires les uns contre les autres, l'appel à la guerre civile.

Les Royalistes essayent de semer la Terreur en procédant à des assassinats comme celui, bien connu, de Marat, de celui du député Lepeletier ou la tentative d'attentat perpétré contre Napoléon en 1800.

Les contrerévolutionnaires sont animés de sentiments de vengeance qui mènent à des représailles.

# Guerre civile et Terreur : la France un cas unique dans le monde?

Une guerre civile a bien eu lieu en Grande Bretagne entre 1642 et 1651. Elle a été marquée par des intenses violences.

Comme en France, un roi y a été exécuté et la monarchie remplacée par une république, qui a vite tournée à une dictature militaire (sous Cromwell).

Les deux camps L'aspect violent de cette période de l'histoire britannique a souvent été minimisé par la plupart de ses historiens nationalistes. Ceux-ci préfèrent amplifier les drames des nations rivales et célébrer un pays marqué par la modération et non par la violence et la révolution. Chaque pays a son « roman national », qu'il commémore avec soin.

En Grande-Bretagne, les deux camps opposés, les Royalistes et les partisans de Cromwell se sont affrontés dans une lutte sans merci. Cette lutte qui a duré de 1660 jusqu'en 1683 a été marqué par une intense violence. Elle fut accompagnée d'incarcérations, de persécutions et d'exécutions.

# La Révolution Américaine : une révolution pacifique?

Les historiens Américains ont tendance à présenter leur révolution nationale comme une révolution libérale et pacifique. Ils l'opposent ainsi à la sanglante Révolution française. Ils créaient ainsi un récit national renforçant le sentiment national et valorisant la fierté des origines. Cette optique tend cependant à accorder peu d'importance aux victimes de la guerre et à minimiser son caractère de guerre civile.

La Révolution américaine, que les Américains préfèrent souvent désigner sous le terme de Guerre d'Indépendance 1775-1783, n'a pas été moins sanglante que la Révolution Française. C'est ce que soutient, chiffres à l'appui, Annie Jourdan dans son livre.

La pratique de la terreur, l'usage amplifié et systématique d'une politique de violence, se retrouve parmi tous les belligérants. Les patriotes et la milice fédérale, opposés à la Couronne Britannique, en ont eu recours. Les Américains fidèles aux Royalistes et les Anglais, ont eux aussi eu recours. En somme, aucun camps ne s'est privé de cette arme redoutable pour s'imposer.

## La guerre de tous contre tous

En Amérique, comme ailleurs, toute guerre civile s'accompagne fréquemment de violences non désirées, non prévues, mais devenues inévitables, du simple fait du recours à la violence du parti adverse. À la violence répond la violence.

Dans ce contexte de guerres civiles ou révolutionnaires, il est indispensable que l'effondrement de l'État soit bref et qu'il reprenne au plus vite les rênes du pouvoir, sous peine d'anéantissement national.

Ces guerres sont impitoyables, parce qu'elles impliquent tous les citoyens, et non seulement les professionnels de la guerre, mais encore parce qu'elles déclenchent un mécanisme de surenchère de violence, alimenté par des sentiments des volonté. En ce sens, elles ressemblent à une guerre de tous contre tous.



# Tout Révolution est une guerre civile

Une guerre civile ne signifie pas nécessairement un conflit armé.

Dans certains cas ou dans un premier stade, elle prend la forme d'une guerre latente marquée par des discordes et querelles internes, encore sous forme pacifiques.

La guerre civile effective survient souvent dans un deuxième temps, lorsque les désaccords s'intensifient et la violence verbale cède sa place à la violence physique. A une « guerre froide » s'ensuit ainsi une « guerre chaude » marquée par l'intensification des violences.

Certains royalistes ont ouvertement prônaient pour une « bonne » guerre civile. Ceux-ci considéraient la Révolution comme une infection du corps social, légitimant ainsi des logiques d'amputations des membres malades. Donc l'usage, même extrême, de la violence était légitimé.

# Guerre civile : un conflit extrêmement violent

Les guerres civiles affectent souvent les civils qui habitent le même territoire et qui sont soumis aux mêmes autorités.

La violence s'exerce fréquemment entre des gens qui se connaissent et ont longtemps vécu ensemble paisiblement : voisins ; amis ; familles.

La guerre civile s'exacerbe quand les opposants prennent les armes. Plus il y a de résistance, plus le conflit devient cruel.

Ceux qui incarnent la légitimité étatique ont tendance à appliquer une politique d'oppression afin de combattre ce qu'ils considèrent comme une rébellion ou insurrection illégitime. Ils désignent les rebelles comme des « bandits », « brigands » ou « terroristes ».

# Robespierre : un bouc émissaire?

Sous la Révolution, la discorde en France a pris une grande ampleur. Elle s'est déployée sous tant de formes et durant tant d'années qu'elle a engendré une sévère répression. Elle a été aussi accompagnée d'une occultation des déchirements nationaux et des responsabilités diverses.

Pour rendre cela possible, un bouc émissaire a été trouvé : ce fut Robespierre. Ce dernier incarne la période dite de la Terreur. Parler de « Terreur » et en rendre Robespierre responsable permettaient d'occulter les responsabilités des autres acteurs de la Révolution-Guerre Civile. De faire croire aussi au retour imminent de la paix civile.

Il est à noter cependant que la mort de Robespierre n'a pas mis fin à la guerre civile en France. Celle-ci s'est perpétuée sous le Directoire, ainsi que sous le Consulat. Napoléon Bonaparte a eu aussi recours à l'usage de la violence. Après la Restauration et le retour des Bourbons, c'est-à-dire, après 1815, une nouvelle terreur a fait son apparition, connue sous le nom de « Terreur blanche », ayant pour cibles les partisans de la Révolution et de l'Empire napoléonien. Il devient ainsi difficile de soutenir que la Terreur fut l'œuvre uniquement des Montagnards.